

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 14.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 2 MAI 1901.

8 ANNEE.

## LE BONHEUR A LA CAMPAGNE

Habitant, j'aime ce nom-là moi, habitant, c'est-à-dire homme qui habite le pays. On le connaît, on sait ce qu'il est, d'où il vient, on a connu son père, sa mère, son aïeul, son bisaïeul, ce n'est pas cet aventurier des grandes cités dont le passé est ignoré et pour cause. Eh bien! le paysan renonce volontiers à ce bénéfice d'estime et d'honneur pour s'en aller chercher fortune dans les villes. La vue du luxe lui fait tourner la tête; il compare son habit à celui d'un transfuge qui a travaillé autrefois avec lui, et il s'attriste; il ne songe pas que c'est souvent comme le vieux proverbe: "Habit de velours, ventre son." Les Etats sont son rêve! Oh vivre aux Etats, que c'est bon. Il aimera mieux être esclave dans une manufacture de Manchester, que d'être maître aux champs. C'est étrange avec quelle facilité on vend sa liberté pour de l'argent, pour de bons repas, pour un misérable morceau d'étoffe. Un jeune homme écrivait dernièrement: "Je suis fils d'un cultivateur; j'ai fait une partie de mes classes; maintenant je travaille chez mon père; mais ce travail me plaît guère; ne pourriez-vous point me trouver une petite place à Québec ou à Ottawa, ne fut-ce qu'une place de messager? Vous me rendriez un bien grand service."

Et voilà un fils de famille qui veut se faire le serviteur d'un ministre."

Il est des gens qui aimeraient mieux être, Dieu me pardonne, décroisseurs à Chicago que d'honorables cultivateurs dans une des belles paroisses de la province de Québec, et même maire de leur paroisse.

Mais c'est surtout pour ses enfants que l'on rêve à une autre vie que la vie des champs; et vos enfants, vos pauvres enfants, il faut que je vous le dise, vous ne les aimez pas, vous n'êtes pas bons pour eux, vous êtes cruels, oui cruels; oh! que vous leur faites du mal! Dans votre conduite je vois une ambition aveugle, un profond égoïsme, mais pas un grain de paternelle affection. Voilà un cultivateur qui, à force de travail et d'économies, a amassé une somme assez ronde; croyez vous qu'il la destine à améliorer sa terre et à faire de son fils un cultivateur plus aisé? pas du tout. Il a un tout autre projet en tête; il le médite depuis longtemps.

Plus d'une fois le père et la mère se sont vus dans l'intimité; s'il plaît à Dieu notre fils sera plus heureux que nous; notre état est trop pénible, on se masacre le corps pour gagner quel que chose; on lui fera faire des classes, soit; eh bien après..... qu'en ferez vous, s'il vous plaît? Un médecin?

Alors créez donc des malades et le besoin ne s'en fait guère sentir. Un avocat?

Alors créez donc des procès:

ces professions regorgent d'hommes, qui se disputent le plus misérable procès, ou s'arrache les plus petits malades. Mais je vous devine: Il aura une place, dites vous. Une place! une place! voilà les terribles chimères qui égarent et ruinent tant d'hommes dans la province de Québec. Une place! mais Dieu! où la prendrez vous? J'en cherche partout à Québec et à Montréal et je n'en trouve nulle part. De grâce, trouvez-moi donc s'il vous plaît une place de messager.

Voilà le refrain ennuyeux qui assour, dit les oreilles du député ou du ministre. Mes bons amis, le bonheur vous l'avez! Il est à la campagne, sur vos terres dans vos modestes occupations; gardez le, ne désertez pas votre champ.

C. J. MAGNAN.

## EMPORTEES PAR LE COURANT.

Quatre femmes qui ont essayé de traverser la rivière en barque à Mariaville, près d'Ellsworth, Maine, ont été prises par un courant très violent et emportées à la dérive. L'accident a tourné au désastre. La rivière Union était débordée depuis plusieurs jours et les eaux avaient envahi le pont qui unit Mariaville à l'autre rive, de sorte que la circulation y était interrompue. Les quatre femmes sont montées dans une embarcation pour traverser la rivière. Elles y étaient à peine engagées que le courant, qui était très violent, les a emportées dans la direction d'une chute située au-dessous du pont. C'était la mort pour les quatre malheureuses si elles ne pouvaient arrêter la barque dans sa course vertigineuse. L'une d'elles, Mme Jellison, l'a compris, et, en passant sous le pont, elle s'est accrochée à une pièce de bois dans l'espoir d'arrêter la marche de la barque. L'élan était trop fort, l'embarcation a continué sa course et Mme Jellison est restée suspendue au pont. Au bout de quelques instants elle a lâché prise et est tombée dans la rivière où elle s'est noyée. Cependant, une autre dame, suivant l'exemple de Mme Jellison, s'est aussi accrochée, un peu plus loin, à une poutre de pont. Grâce à l'arrêt momentané imprimé à la barque par l'action courageuse de Mme Jellison, l'autre dame a pu arrêter la barque et l'attacher avec une corde. Des hommes qui, de la rive, avaient entendu les cris des femmes, sont venus à leur secours et les ont sauvées. Le corps de Mme Jellison n'est pas encore retrouvé.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT!**  
Envoyez un timbre pour notre "Guillemet Invention". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.  
**MARION & MARION, EXPERTS,**  
No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2388.  
Mentionnez ce Journal

## Mort de Mgr McMahon

Washington, D. C., 17—Mgr. James McMahon, qui, avant les dons généreux qu'il a faits à l'université catholique, était l'un des membres du clergé les plus riches du pays, est mort, lundi, à l'université, à l'âge de 84 ans.

Mgr. McMahon était né en Irlande; il fit son cours au collège Maynooth, dont un de ses oncles était directeur. De Maynooth, il se rendit au séminaire de St. Sulpice, à Paris, puis de cette dernière ville à Montréal.

L'évêque Hughes, de New-York, ne tarda pas à le remarquer, et le nomma assistant du Rév. W. Starrs, curé de l'église Ste Marie. Peu de temps après, le Rev. McMahon fut nommé curé de la paroisse St. Jean, où il demeura près de 25 ans. Lors de la dédicace de la nouvelle cathédrale, en 1867, la paroisse du Rev. M. McMahon fut unie à la cathédrale, et son évêque le nomma curé de St. André, où il demeura pendant 20 ans. Il se retira du ministère en 1890.

Dès son bas âge, Mgr. McMahon avait hérité d'une jolie fortune, qu'il sut faire habilement fructifier, au moyen de placements et de prêts sur les immeubles. C'est lui qui fit construire et meubler, au coût de \$300,000, l'une des ailes principales de l'université.

La succession de Mgr McMahon a une valeur d'environ \$20,000, prétend le recteur de l'université.

## LA REINE DE ST-PIERRE ET MIQUELON

La reine de Miquelon, c'est madame Marie Louise Gavette. La France a bien un représentant qui gouverne mais, il ne règne pas. Madame Gavette commande par son prestige, par sa douceur, par son énergie, par son sourire. Elle est très riche; nombreux sont les pêcheurs qui lui doivent leur subsistance. Propriétaire de nombreuses maisons de pension et de bateaux de pêche, elle secoure et encourage les pêcheurs de ses paroles, de son argent. Elle est adorée de tous et respectée par tous; dans la maison de pension qu'elle dirige, si une querelle s'élève et menace de dégénérer en bagarre, madame Gavette paraît, le sourire aux lèvres, et un revolver à la main; "Mes siens, dit-elle, il y a d'autres endroits où vous pouvez vider vos querelles, par Ste Agathe, si vous ne vous calmez pas je fais sauter la cervelle au premier d'entre vous qui bougera." Et tout rentre dans le calme.

Mme Gavette était la femme d'un marin qui est mort depuis quelques années. Un grand nombre de marins, de nobles Français même lui ont proposé une nouvelle union; mais la "reine" de Miquelon reste inflexible. Elle n'est âgée que de 48 ans et compte retourner avant peu dans son pays, de Gascogne.

Chez qui se vendent des douleurs et qui ont servi à la KENDRICK'S Liniment.

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

## Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

## J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.  
Tignish..... I. P. E.

Carte Professionnelle

## Arsenault & McKenzie

AVOCATS, & C.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX:

Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S' Side.  
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER

## A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law

BROWN'S BLOCK, CH' TOWN  
Money to loan at low rates.

## CARD

## DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

## McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'd'g S' Side

## School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.

Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

## J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau: Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

## Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up & within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oet 12—6m. PROP

for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. subscription price of the Record \$1.00 per annum in advance.